

# *L'aigu bruissement*

*L'aigu bruissement des ruches naturelles,*

*Parmi les tamarins et les manguiers épais,*

*Se mêlait, tournoyant dans l'air subtil et frais,*

*À la vibration lente des bambous grêles*

*Où le matin joyeux dardait l'or de ses rais.*

*Le vent léger du large, en longues nappes roses*

*Dont la houle indécise avivait la couleur,*

*Remuait les maïs et les cannes en fleur,*

*Et caressait au vol, des vétivers aux roses,*

*L'oiseau bleu de la Vierge et l'oiselet siffleur.*

*L'eau vive qui filtrait sous les mousses profondes,*

*À l'ombre des safrans sauvages et des lys,*

*Tintait dans les bassins d'un bleu céleste emplis,*

*Et les ramiers chanteurs et les colombes blondes*

*Pour y boire ployaient leurs beaux cols assouplis.*

*La mer calme, d'argent et d'azur irisée,*

*D'un murmure amoureux saluait le soleil ;*

*Les taureaux d'Antongil, au sortir du sommeil,*

*Haussant leurs mufles noirs humides de rosée,*

*Mugissaient doucement vers l'orient vermeil.*

*Tout n'était que lumière, amour, joie, harmonie ;*

*Et moi, bien qu'ébloui de ce monde charmant,*

*J'avais au fond du cœur comme un gémissement,*

*Un douloureux soupir, une plainte infinie,*

*Très lointaine et très vague et triste amèrement.*

*C'est que devant ta grâce et ta beauté, Nature !*

*Enfant qui n'avais rien souffert ni deviné,*

*Je sentais croître en moi l'homme prédestiné,*

*Et je pleurais, saisi de l'angoisse future,*

*Épouvanté de vivre, hélas ! et d'être né.*

*Charles Marie René Leconte de Lisle (1818-1894)*

